

Dossier de presse

ELECTRE

de Sophocle

mise en scène de **Philippe Calvario**

Du vendredi 5 janvier au dimanche 4 février 2007
Théâtre Nanterre-Amandiers – Grande Salle

contacts presse

Damien Trescartes

T 01 46 14 70 30

P 06 62 13 59 44

d.trescartes@amandiers.com

Nathalie Gasser

T 01 45 26 12 32

gasser.nathalie@wanadoo.fr

horaires

du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30 (*relâche lundi*)

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com

et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places : de 24 € à 12 €

Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

Navette assurée par le théâtre avant et après les représentations

www.nanterre-amandiers.com

Electre

Texte
Texte français
Mise en scène et scénographie

Sophocle
Robert Pignarre
Philippe Calvario

Lumière
Musique
Costumes
Assistant à la mise en scène
Assistant à la scénographie

Bertrand Couderc
Eric Neveux
Jon Morrell
Frédéric Michel
Gilles Viaud

avec

Electre
Chrysothémis
Clytemnestre
Egiste
Le Coryphée
Oreste
Le précepteur d'Oreste
Pylade

Jane Birkin
Sophie Tellier
Florence Giorgetti
Philippe Maymat
Biyouna
Frédéric Andrau
Jean-Claude Jay
Jean-Edouard Bodziak

Chœur de femmes mycéniennes
Yelena Babec, Marie Coulonjou, Séverine Etienne-Maquaire, Anna Mâh,
Manel Moussaoui, Lucie Riedinger, Anne-Sophie Saint-Hillier

Le texte *Electre* est publié aux éditions Garnier-Flammarion

Production : Théâtre Nanterre-Amandiers / Le Quartz - Scène nationale de Brest / Théâtre du Gymnase – Marseille / CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National / Compagnie Philippe Calvario

Tournée :

du 7 au 13 novembre 2006, Le Quartz, scène nationale de Brest
les 16 et 17 novembre 2006, Théâtre de Privas
les 27 et 28 novembre 2006, Le Manège, scène nationale de Maubeuge
les 30 novembre et 1^{er} décembre 2006, La Halle aux Grains, scène nationale de Blois
les 9, 10 et 11 février 2007, théâtre de Châteaувallon
du 13 au 17 février 2007, théâtre du Gymnase, Marseille
les 22 et 23 février 2007, Schauspielhaus de Zürich
les 27, 28 février et 1^{er} mars 2007, la Comédie de Clermont-Ferrand, centre dramatique national
du 13 au 17 mars 2007, CDDB-théâtre de Lorient, centre dramatique national
du 27 au 29 mars 2007, La Coursive, scène nationale de La Rochelle

Electre Présentation

Depuis sa mise en scène de *Médée-Kali* de Laurent Gaudé, drame librement inspiré du mythe de Médée, Philippe Calvario revient à la source de la tragédie. Ces grands drames familiaux et humains sont au cœur du travail dramaturgique qu'il mène depuis quelques années, avec notamment *Roberto Zucco* ou plus récemment avec *Richard III*. Avec *Electre*, Sophocle signe une pièce d'une bouleversante modernité, où les passions et la volonté dictent les événements, même si la fatalité n'est pas à exclure.

L'*Electre* de Sophocle est l'une des figures les plus marquantes de tout le répertoire dramatique. Sans doute parce qu'elle éveille en nous les sentiments les plus passionnés et les plus contradictoires. C'est le drame d'une âme humaine qui réalise sa délivrance en engendrant la plus terrible désolation. J'avoue que j'ai ressenti au début une empathie pour cette héroïne qui appelle pourtant de ses vœux le crime le plus atroce qui consiste à ôter la vie à celle qui vous l'a donnée. Un curieux mélange d'innocence et de matricide. En avançant, toutefois, j'ai compris combien cette compréhension est redoutable et combien elle est aussi d'une bouleversante modernité. Car *Electre* s'inscrit dans cet entre-deux où les lois naturelles n'existent plus et où les lois de la cité n'existent pas encore. Elle présente sous les traits aimables de la fragilité, les pulsions les plus sauvages et les plus archaïques. Il n'y a pas de jour où l'actualité ne nous fournisse des exemples de cette démesure au visage humain. Voilà pourquoi cette pièce nous donne un admirable exemple du plus haut degré de conscience jusqu'où peut nous hisser la tragédie grecque.

Le projet de monter *Electre* est né aussi de partager cette aventure avec Jane Birkin. Pourquoi Jane Birkin? Parce qu'elle évoque instantanément à mes yeux une âme que l'on range du côté des victimes et non des bourreaux. En acceptant ce défi, elle prolonge l'ambiguïté dans laquelle baigne cette pièce. Mais Jane Birkin n'est pas seulement un tempérament. C'est aussi un instinct tragique nourri par une faille intime. Or, je ne crois pas que l'on puisse jouer la tragédie – et encore moins Sophocle – si, au fond de soi, on ne possède pas cette faille par laquelle la création théâtrale s'engouffre et fait entendre un chant singulier. Dans Shakespeare, un acteur peut toujours jouer à l'énergie. Ici, il est impossible de tricher. C'est ce caractère authentique de Jane Birkin qui transparait à travers son corps, ses mots, sa voix. C'est ce caractère qui la pousse à accepter de perdre un peu d'elle-même chaque fois qu'elle monte sur scène. Elle ne travaille que comme ça et donne ainsi l'impression à tous qu'elle se consume sur le plateau. Monter *Electre* aujourd'hui, ce n'est pas seulement recréer, c'est aussi créer. Il fallait retrouver comment le chœur, dans cette tragédie, s'ordonnait avec les acteurs. Un défi essentiel puisqu'il doit donner à chaque étape de la pièce la tonalité musicale appropriée et intensifier les émotions ressenties par le public : désespoir, joie, terreur... Aussi ai-je choisi de faire appel à Eric Neveux qui présente une musique originale et à Biyouna qui entraîne le chœur et donne la réplique à Jane Birkin. Biyouna est un pont entre le chanté et le parlé mais aussi entre l'Orient (infiniment plus proche de la Grèce que nous) et l'Occident. C'est en fait un spectacle que j'ai voulu d'une rigueur tout attique. J'ai souhaité être d'une extrême précision pour que le spectateur soit plongé dans un rapport d'intimité avec le texte. Je découvre peut-être avec *Electre* une autre manière de mettre en scène. Ce qui est sûr, c'est que à l'image du spectateur, je ne sortirai pas indemne de ce spectacle.

A la fin de la pièce, la longue série d'histoire et d'horreurs et de crimes est apparemment close. De même pour moi, *Electre* marque le point d'orgue d'un cycle de bruits et de fureurs qui s'est ouvert avec *Médée-Kali* puis s'est poursuivi avec *Roberto Zucco* et *Richard III*. *Electre* se libère mais me libère aussi. Voilà sans doute pourquoi au terme de ce cycle, j'éprouve la nécessité et la joie de présenter également ce spectacle comme un chant d'amour au père.

Philippe Calvario
Propos recueillis par Joseph Macé-Scaron

Philippe Calvario Entretien

Depuis longtemps je désirais travailler sur la tragédie grecque. Ce désir s'est confirmé avec *Médée-Kali* un texte d'un auteur contemporain, Laurent Gaudé (avec Myriam Boyer), mais qui s'inspirait d'un des mythes de la tragédie grecque. Dans *Médée*, la mère tue ses enfants. Dans *Electre*, ce sont les enfants qui tuent leur mère. Ces pièces forment une boucle autour de la famille en passant par *Zucco* et par *Richard III* où le rapport de la mère au fils est plus que conflictuel. Il existe donc pour moi un lien assez évident entre tous ces textes.

Cela m'intéresse de revenir à la source : Sophocle avec *Electre* qui est la dernière pièce du cycle des Atrides et c'est la seule pièce dont le thème central est le matricide...

Electre est aussi une pièce politique, où la loi du plus fort prime, où règne aussi la loi du talion.

Depuis Œdipe, les générations se déchirent : Agamemnon a tué sa fille Iphigénie, puis Oreste doit tuer la mère par vengeance. Ce sont des thèmes qui me sont chers et que l'on retrouvait dans *Richard III* l'an dernier : les guerres intestines, la lutte des clans à l'intérieur même d'une famille. Je suis fasciné par la modernité de ces pièces.

C'est un projet théâtral et musical, avec un chœur ethnique très mélangé. J'ai demandé à Eric Neveu de le composer comme un opéra contemporain. Dans ce spectacle, il y aura constamment une recherche de la musicalité du texte à travers le dialogue avec la musique.

L'espace scénique sera un théâtre antique où les comédiens seront confinés : ce choix renvoie-t-il à cette situation de luttes intestines ?

En enfermant les personnages, on sait d'emblée qu'il n'y aura plus d'issue. Cela renforce aussi une intimité avec les spectateurs. Ce n'était pas forcément le cas dans les spectacles précédents qui étaient plus « libres ».

Certaines parties parlées seront ainsi mises en musique. Ce travail va se rapprocher de celui que j'avais mené avec l'opéra contemporain *Angels in America* de Peter Eötvös, c'est-à-dire un travail sur le passage de la voix chantée à la voix parlée, chuchotée, à la voix non amplifiée pour essayer d'aller vers cette intimité et de partager avec les personnages leurs antagonismes, leurs doutes, leurs désirs...

Le choix de Jane Birkin renforce-t-il ce travail sur la voix et le langage ?

Dans *Arabesque*, il y avait des chansons mais aussi des poèmes. Et j'étais très frappé par la dimension tragique et théâtrale qu'elle y apportait.

Jane Birkin a une fragilité qui me touche. Mais c'est aussi quelqu'un qui est en lutte, qui s'engage. Le spectacle parlera aussi des femmes qui sont opprimées. Quand *Electre* passera-t-elle à l'acte ? Elle n'agira que quand Oreste reviendra : elle aura attendu 25 ans. Pourquoi ?

Philippe Calvario

La musique Une partition tragique

La mise en musique d'*Electre* a été très vite une préoccupation centrale de Philippe Calvario.

Dès les premières lectures, nous avons réfléchi ensemble à la façon d'insérer la musique dans la mise en scène ; envisagée comme une partition en tant que telle, elle est étroitement imbriquée dans la « texture » de la pièce.

Notre idée était d'inscrire cette matière sonore et musicale dans la temporalité de la pièce, de lui donner ce rôle de personnage invisible qui s'insinue entre les protagonistes et qui accompagne cette quête de vengeance.

J'ai écrit et orchestré les premiers thèmes en me plaçant du point de vue d'*Electre*. Je voulais accrocher la musique aux obsessions de la sœur d'Oreste, accompagner l'émotion qui la submerge lorsqu'elle pense à son père, orchestrer le trouble qui s'empare d'elle quand elle se rend compte que l'étranger qui se tient en face d'elle n'est autre que son frère que tout le monde croit réduit en cendres.

À partir de ces directions musicales, nous avons opéré une remise en question du rôle et du point de vue de la musique et avons décidé d'en complexifier la construction. Il nous semblait essentiel de coller au chemin tortueux qu'empruntent les personnages pour arriver à leur fin.

En s'immergeant dans le texte, en voyant la façon qu'a Philippe d'orienter les comédiens dans sa mise en scène, on réalise à quel point on n'est pas dans cette pièce sur une voie toute tracée vers la mort. Il est devenu évident pour moi qu'il fallait que la musique et le son nous plongent dans le chaos intérieur des protagonistes – et pas seulement dans celui d'*Electre*.

Cette recherche s'apparente en définitive à celle que j'effectue lorsque j'écris des musiques pour le cinéma : construire des passerelles entre les personnages, jouer sur les oppositions et les contradictions des sentiments tout en renforçant la cohérence de la construction narrative.

Cette partition tragique est bien-entendu composite, elle se fabrique progressivement, avec la mise en scène, la direction d'acteurs, la lumière...

À l'arrivée, quand la partition semble unifiée, le chemin tragique de la pièce ressort, l'image du « puzzle » apparaît soudainement et l'on se dit que c'était évident, que le chemin en apparence tortueux a été dégagé.

Eric Neveux

Sophocle Auteur

Sophocle, né à Colonne en – 495 et décédé à Athènes en – 406, est sans doute le plus grand tragédien athénien. Avec cent vingt-trois tragédies dont seulement sept nous sont parvenues, Sophocle a donné sa forme définitive au genre tragique.

L'origine de la tragédie

Il y a d'abord ce nom – la trag - *oedia* – qui signifie "le chant du bouc". On dit que la tragédie serait née du rituel en l'honneur de Dionysos pour lequel on sacrifiait un bouc en s'accompagnant de chants chorals.

Entrée entre – 536 et – 533 dans la vie athénienne par l'effet d'une décision officielle, s'insérant dans toute une politique d'expansion populaire, la tragédie apparaît liée, dès ses débuts, à l'activité civique. Le genre tragique est ainsi lié à l'épanouissement politique et aux grands problèmes nationaux de la guerre et de la paix, de la justice et du civisme.

Philippe Calvario Metteur en scène

Ancien élève du Cours Florent, Philippe Calvario a joué au théâtre et au cinéma. Il a également été assistant de Patrice Chéreau pour *Henri VI* et *Richard III* de Shakespeare (1998) et pour *Phèdre* de Racine (2002). Il a récemment mis en scène *Richard III* de Shakespeare (2005) ainsi que deux opéras : *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev (Festival d'Aix-en-Provence - 2004) et *Angels in America* (avec Barbara Hendricks et Julia Migenes Théâtre du Châtelet - 2004). Il a déjà créé au Quartz *Cymbeline* de Shakespeare (2000) et *Alter Ego* avec Julia Migenes (printemps 2006). La Scène nationale de Brest a aussi accueilli ses mises en scène de *La Mouette* de Tchekhov en 2002, de *Roberto Zucco* de Koltès en 2004 et *Grand et petit* de Botho Strauss (2005) Philippe Calvario est artiste associé au Quartz depuis octobre 2005.

Mises en scène

- 1997 *Solange ...* (Noëlle Renaude) - Le Garage - Théâtre Nanterre-Amandiers, Maroc et au Théâtre du Ranelagh
- 1998 Henry VI / Richard III (assistant de Patrice Chéreau)
- 1988-99 *Et maintenant le silence ?* Création collective, Théâtre de la Bastille (Paris)
- 2000-01 *Cymbeline* de Shakespeare, au Théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, puis tournée à La Criée (Marseille), au TNP (Villeurbanne), au Quartz de Brest
- 2000-02 *La Mouette* de Tchekhov, avec Dominique Blanc / Irène Jacob, au TNB (Rennes) Célestins (Lyon), Le Quartz (Brest), Théâtre du Port de la Lune (Bordeaux), MCNN (Nevers) et au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris).
- 2003 *Phèdre* de Racine (conseiller artistique de Patrice Chéreau)
Médée Kali de Laurent Gaudé, avec Myriam Boyer, au Théâtre du Rond-Point (Paris), Théâtre Le Ranelagh (Paris) et à la Comédie de Reims, CDN.
- 2004 *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, avec Xavier Gallais, Florence Giorgetti, Chloé Réjon... A la Comédie de Reims, CDN, au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris), au Quartz, Scène nationale de Brest, au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN.
L'amour des trois oranges de Prokofiev au Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence.
Angels in America de Küchner, musique de Peter Eötvös, au théâtre du Châtelet (avec Barbara Hendrix, Julia Migenès, Donald Maxwell, Roberta Alexander...)
- Grand et petit* de Botho Strauss, CDDB-théâtre de Lorient, CDN, Théâtre des Bouffes du Nord.
- 2005 *Richard III* de Shakespeare au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Quartz de Brest, au Théâtre du Gymnase - Marseille, au Théâtre des Célestins - Lyon (avec Philippe Torreton, Florence Giorgetti, Martine Sarcey, Anne Bouvier).

Comédien

1991 *Les Justes*, création collective, 1992 *L'Opéra de quat'sous*, mise en scène Ugo Ugolin ; 1993 *Guerres*, mise en scène Raymond Aquaviva ; 1992 *Curiosités du mal*, mise en scène Stéphane Auvray Neuroy ; *Starmaniac*, mise en scène Philippe Calvario ; 1993 *Léo Burckart*, mise en scène Jean-Pierre Vincent (1994 élève stagiaire à la Comédie Française) ; 1995 *Roméo et Juliette*, mise en scène Eric Kruger ; 1996 *Fragments d'Alix*, création collective ; *Capitaine Fracasse*, mise en scène Eric Kruger ; *Les femmes savantes*, mise en scène Jean Danet ; 1997 *Hamlet*, mise en scène Eric Kruger ; *Henry VI/Richard II*, mise en scène Patrice Chéreau ; 1998 *Fragments Koltès*, mise en scène Catherine Marnas ; 2000-01 *Cymbeline*, mise en scène Philippe Calvario, 2002 *La Mouette*, mise en scène Philippe Calvario, 2005 *Le Mausolée des Amants*, textes d'Hervé Guibert avec Patrice Chéreau.

Cinéma

22^e autour de Roberto Zucco de Bernard Marie Koltès
1999 *Intimacy*, réalisation Patrice Chéreau

AVEC

Jane Birkin Electre

Comédienne et chanteuse d'une extrême sensibilité, Jane Birkin reste la plus troublante interprète de Serge Gainsbourg et berce depuis trente ans la chanson française de sa voix singulière.

Jane Birkin est née à Londres en 1946. Son père, David Birkin, est un aristocrate, commandant dans la Royal Navy. Sur les traces de sa mère, Judy Campbell, grande comédienne de théâtre et égérie de Noël Coward, elle passe des auditions. Remarquée par Binky Beaumont, Jane Birkin débute sur les planches à dix-sept ans, au Haymarket Theater.

C'est dans une comédie musicale, *Passion flower Hotel* au Prince of Wales Theater, qu'elle chante pour la première fois sur scène. Elle s'y était présentée à l'instigation du compositeur John Barry (auteur du thème de James Bond 007), qu'elle épouse à dix-neuf ans. Ayant abordé le cinéma avec *The Knack* de Richard Lester, elle est engagée par Antonioni, qui tourne à Londres *Blow up*, future Palme d'Or au Festival de Cannes. Recrutée par le cinéaste français Pierre Grimblat pour être la vedette de son film *Slogan*, elle rencontre Serge Gainsbourg, chanteur et musicien à succès. Couple parisien à la mode, ils sont propulsés en 1969 sous les feux de l'actualité par une chanson savamment troublante : "*Je t'aime moi non plus*". Pendant douze ans, elle partage la vie de ce Pygmalion exigeant. Ils forment un couple populaire, plébiscité par le public et les médias. En 1971, ils ont une fille Charlotte, aujourd'hui comédienne. Pendant cette période heureuse, Jane joue dans une trentaine de films. Beaucoup de comédies, quelques policiers, et notamment dans le premier film réalisé par Serge Gainsbourg *Je t'aime moi non plus*, en 1975. Parallèlement, elle poursuit sa carrière de chanteuse en enregistrant quatre albums culminant en 1978 avec son tube "*Ex-fan des sixties*".

Au début des années 80, elle participe à des films d'auteurs : surtout ceux de Jacques Doillon, de *La fille prodigue* à *La pirate*. De lui, elle aura sa troisième fille, Lou, née en 1982. Les chansons que Serge Gainsbourg continue de composer pour elle sont plus graves, plus complexes, plus subtiles. Leur album *Baby alone in Babylone* est plébiscité en 1983. Jane continue de jouer au cinéma mais elle est en quête de nouvelles expériences : elle réalise elle-même un film pour la télévision, et surtout elle ose monter sur scène pour donner des récitals. En 1985, elle joue pour la première fois au théâtre (Théâtre des Amandiers de Nanterre) et interprète sous la direction de Patrice Chéreau *La Fausse Suivante* de Marivaux.

En 1987, elle se lance au Bataclan à Paris, et petit à petit elle prend goût à la scène, au contact avec le public. Elle rêve de comédie musicale, se produit au Casino de Paris en 1991, deux mois après la mort de Gainsbourg, à qui elle dédie ce concert. Elle vient aussi lui rendre hommage à Londres, en septembre 1994, pour un gala de charité au Savoy Theater : "*A tribute to Serge Gainsbourg*". En 1995, elle joue Andromaque dans *Les Femmes de Troie* au National Theater. En 1996, elle sort *Version Jane*, un ultime hommage à Gainsbourg, dont elle reprend certaines chansons variées, qu'elle interprète à l'automne à l'Olympia, temple du music-hall parisien, puis lors d'une tournée au printemps 97 qui passe par Londres au Royal Festival Hall.

En 1998, Jane Birkin publie *A la légère*, le premier album sans Serge, son auteur exclusif, remplacé par entre autres MC Solaar/Zackman, Souchon/Voulzy, Françoise Hardy, Gérard Manset, Daho, Miossec, Art Mengo, Chamfort, Lavoine, Zazie... L'année suivante, Jane Birkin revient au théâtre en interprétant elle-même *Oh ! Pardon tu dormais* avec Thierry Fortineau. Puis en 2000, elle est invitée par le Festival de Jazz de Montreux à organiser, en collaboration avec Philippe Lerichomme, un hommage à Gainsbourg qui est présenté le 9 juillet 2000, sur la scène de l'auditorium Stravinsky de Montreux, avec de nombreux artistes dont Jacques Higelin, Alain Chamfort, Arielle, M, Ute Lemper, Miossec ou Salif Keita, chacun interprétant une ou deux chansons de Serge Gainsbourg.

Jane Birkin, très investie dans les luttes humanitaires, parraine fin 2000 le Téléthon, puis quelques jours plus tard, est présente lors d'une soirée célébrant les 20 ans de l'abolition de la peine de mort en France. A cette occasion, elle chante quelques chansons de Serge Gainsbourg accompagnée de musiciens Kabyles. Cette performance annonce la série de récitals qu'elle donne en mars 2002 à l'Odéon à Paris au cours desquels le répertoire de Serge Gainsbourg est réorchestré selon des sonorités kabyles. *Arabesques* a tourné en France, en Europe ainsi qu'au Canada, à New York, en Asie et au Moyen Orient. Elle a sorti en 2004 *Rendez vous*, suivi en 2006 du disque *Fictions*. Elle vient d'achever la réalisation de son film, actuellement en montage.

Sophie Tellier Chrysotémis

Elle suit une formation de chant classique avec Jorge de Leon et de danse à l'Académie Internationale de la Danse où elle pratique classique, moderne et jazz.

Après un parcours de danseuse notamment chez Roland Petit et Redha, elle se tourne vers le théâtre et la comédie musicale.

Au théâtre, elle a joué notamment dans : *Camille C.* de Jonathan Kerr, mise en scène de Jean-Luc Moreau, *Roberto Zucco* de Bernard Marie Koltès, mise en scène de Philippe Calvario, *Le Dindon* de Georges Feydeau, mise en scène de Francis Perrin, *Cymbeline* de William Shakespeare, mise en scène de Philippe Calvario, *La Périchole* d'après Offenbach, mise en scène de Jérôme Savary.

Florence Giorgetti Clytemnestre

Florence Giorgetti mène parallèlement carrière d'actrice et de metteur en scène.

Au cinéma, on la retrouve, en autres, dans *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri, *La Dentellière* de Claude Goretta, *Escalier C* de Jean-Charles Tacchella, *One More* de Paul Vecchiali, *La petite amie d'Antonio* de Manuel Poirier, *Attention une femme peut en cacher une autre* de Georges Lautner...

Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Pierre Debauche, Christian Schiaretti, Charles Tordjman, Jean-Michel Ribes, Claude Yersin, Michel Didym et, dans un travail au long cours, avec Robert Cantarella et Philippe Minyana (*Inventaires / Les petits aquarium / Quatuor / Anne-Laure et les fantômes*) et sur d'autres textes (*Le Voyage* d'Henri Bernstein, *Divertissements touristiques* de Noëlle Renaude, *Le siège de Numance* de Cervantès, *Sourire des mondes souterrains* de Lars Norén, *Sa maison d'été* de Jane Bowles, *Du matin à minuit* de George Kaiser, *Grand et petit* de Botho Strauss, *Le chemin de Damas* de Strinberg...)

De plus, elle signe les mises en scène de : *Trio* d'Italo Svevo, *Blanche aurore céleste* de Noëlle Renaude, *Dormez je le veux* de Feydeau (Théâtre de la Ville – Paris), *Madame Ka* (Théâtre de la Ville – Paris) et en 2004, *Une belle journée* de Noëlle Renaude créée au Théâtre Dijon Bourgogne, puis repris au Théâtre du Rond Point.

Richard III est sa troisième collaboration avec Philippe Calvario, après *La Mouette* et *Roberto Zucco*.

Philippe Maymat Egisthe

Il a d'abord hésité entre sciences-po et le football professionnel, mais à 20 ans il abandonne les analyses macroéconomiques et ses gants de gardien de but pour s'inscrire au Cours Florent. Au théâtre, il rencontre Ariane Mnouchkine, Daniel Mesguich, Thomas le Douarec, Benoit Lavigne, Philippe Calvario.

Au cinéma, il tourne avec Etienne Chatilliez et Jean-Pierre Jeunet. Depuis 1994, il est au cœur de la compagnie Tamèrantong ! qui monte des spectacles avec les enfants des quartiers.

Biyouna Le Coryphée

Biyouna, l'icône populaire d'Algérie, est issue d'une vieille famille algéroise du quartier populaire de Belcourt (celui de Camus). Enfant, dans les années cinquante, elle accompagne sa sœur chanteuse, Leïla Djazaria, au studio de la radio. Elle fait ses débuts comme danseuse au Copacabana. A 19 ans, elle interprète le rôle qui va la faire connaître dans toute l'Algérie, Fatma, dans *La Grande Maison* (1973) de Mustafa Badie, adapté du roman de Mohamed Dib. Films et

téléfilms se succèdent, mais Biyouna ne correspond pas toujours à la culture officielle. Trop algéroise, trop populaire, trop franche, elle est rejetée par le pouvoir et ses intellectuels.

Elle reprend alors la danse et le chant à La Koutoubia, El Paso, Le Corsaire, pour ne citer que les cabarets les plus connus d'Alger. Sa fibre comique l'amène à écrire et réaliser des one-woman-show, qu'elle présente dans les stades du pays, un pied nez aux islamistes. Elle sortira pour la première fois d'Algérie en 1999 pour jouer le rôle de Myriem dans le film de Nadir Moknèche, *Le Harem de Mme Osmane*. Depuis, elle a sorti en France un album de chansons, *Raid zone* (Warner Music 2001) et joué le rôle principal, *Mme Biyouna*, dans la première sitcom à succès algérienne. En 2003, elle tourne à nouveau avec Nadir Moknèche dans *Viva Laldjérie*. Depuis son spectacle avec Fellag à l'Opéra-comique en 2003, elle est indésirable à la télévision algérienne. Biyouna a repris ses one-woman-show.

Frédéric Andrau Oreste

Au théâtre, il a joué avec Diastème *La nuit du thermomètre* et *107 ans*, avec Maurice Bénichou *Inconnu à cette adresse* de Kressman Taylor, avec Marc Vincent *Acéphale*.

Au cinéma, il a tourné dans *Sacred Evil* de Jha Abhigyan et Abhiyaan, *Short Order* d'Anthony Byrne, *Un monde d'errance* de Patrick Ro, *L'étrangère* de Nicolas Namur, *Même pas mal* de Diastème, *Vivante* de Sandrine Ray.

Il a également tourné pour la télévision dans une dizaine de téléfilms.

Jean-Claude Jay Le précepteur d'Oreste

Au théâtre, il a joué avec Antoine Vitez *Electre*, avec Michèle Marquais *Don Carlos*, avec Lucien Pintilé *La danse de mort* de Strindberg, avec Jérôme Savary *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, avec Antonio Arena *La femme sur le lit* de Franco Brusati, *La sage épouse* de Carlo Goldoni, avec Claude Yersin *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, avec Hans Peter Cloos *Richard III* de Shakespeare, avec Philippe Calvario *Cymbeline* de Shakespeare, *La Mouette* de Tchékhov, avec Jean Degan *Richard II* de Shakespeare. C'est un acteur fidèle de Lavelli, il a joué sous sa direction dans *Une visite inopportune* de Copi, *Opérette* de Gombrowicz, *Heldenplatz* de Thomas Bernhard, *Les comédies barbares* de Valle Inclan, *Kvetch* de Berkoff, *Macbeth* de Ionesco, *Les Journalistes* d'Arthur Schnitzler, *C.3.3.* de Robert Badinter.

Au cinéma, il a tourné avec Jacques Rivette, Anne-Marie Miéville, Benoît Jacquot, Bernard Giraudeau, Raoul Ruiz. Il a également travaillé pour la télévision.

Jean-Edouard Bodziak Pylade

Il s'est formé au Conservatoire national de région de Lille puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg.

Au théâtre, il a joué *Platonov* de Tchékhov mise en scène d'Arpad Schilling, *Peine d'amours perdues* de Shakespeare mise en scène de Laurence Roy, *Plaisanteries en un acte – une demande en mariage, l'ours, le jubilé* de Tchékhov mise en scène de Stéphane Braunschweig, *Orestie, Fragments* d'après Eschyle mise en scène de Yannis Kokkos, *La Miennela nuit – Don Juan, variations* de et mise en scène de Lukas Hemleb, *L'œuvre sans nom* d'après Witkiewicz mise en scène de Marc Proulx, *Roméo et Juliette* de Shakespeare mise en scène d'Isabelle Janier, *Le cadavre vivant* de Tolstoï mise en scène de Julie Brochen, *A vif* de Dominique Besnehard mise en scène de Christophe Lemaître, *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen mise en scène de Sandrine Anglade.

Il joue aussi au cinéma et à la télévision.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Eric Neveux musique

Eric Neveux commence par composer de la musique originale pour de nombreux court-métrages de fiction et des documentaires avant d'écrire la musique originale de *Regarde la mer*, moyen métrage de François Ozon (1997), puis celle de son premier long métrage *Sitcom* (1998). Alors qu'il travaille sur la musique pour un spectacle de Philippe Calvario (*Fragment d'Alex*, 1997), Patrice Chéreau lui demande de composer pour son film *Ceux qui m'aiment prendront le train*. Depuis il a écrit la musique de nombreux longs métrages : *Carnages* de Delphine Gleize, *Parlez-moi d'amour* de Sophie Marceau, en 2006 *La tête de maman* de Carine Tardieu avec Karin Viard et Jane Birkin et *Les yeux bandés* de Thomas Lilti (sortie 2007).

Parallèlement à ces projets, il signe un premier album de musique électronique sous le nom de Mr Neveux. Il crée alors son propre label, Microbe. Il enchaîne ensuite des projets de téléfilms et musiques pour documentaires avant de revenir au cinéma pour travailler sur la bande-son d'*Intimacy* de Patrice Chéreau. Depuis, on a pu le retrouver au clavier et sampler sur le premier long-métrage de Delphine Gleize, ainsi que compositeur pour orchestre à cordes sur le film de Sophie Marceau *Parlez-moi d'amour* et aux manettes de la musique du thriller de Mathias Ledoux *Une Souris verte*.

Au théâtre, il a travaillé sur *Phèdre* de Racine mis en scène par Patrice Chéreau (2003), *Le Chemin de Damas*, mis en scène par Robert Cantarella (2004). Pour Philippe Calvario, il a réalisé les musiques de *Et maintenant... le silence* (2000), *Cymbeline* (2000), *La Mouette* (2002), *Roberto Zucco* (2004), *Grand et Petit* (2005).

Bertrand Couderc lumières

Il signe aujourd'hui sa douzième collaboration avec Philippe Calvario, après entre autres *Richard III* de Shakespeare, *Grand et Petit* de Botho Strauss, *La Mouette* de Tchekhov, *Roberto Zucco* de Bernard Marie Koltès... et les opéras *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev au festival d'Aix en Provence 2004 et *Angels in America* au théâtre du Châtelet en 2004.

Il a créé la lumière de *Così fan tutte* dans la mise en scène de Patrice Chéreau, à Aix-en-Provence et à l'Opéra Garnier (2005 et 2006).

Il a signé également la lumière de nombreux spectacles de théâtre dont ceux de Jacques Rebotier : *L'Eloge de l'ombre* de Tanizaki, *Les Ouvertures sont*, *Zoomusik*, puis *Le Jeu d'Adam*, d'Adam de la Halle au théâtre du Vieux-Colombier. Citons également ses collaborations avec Bruno Bayen pour *La Fuite en Egypte*, *Stella* de Goethe et dernièrement *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss au théâtre de Vidy-Lausanne. Il a créé la lumière pour *Colza* et *Marguerite, reine des prés* de Karin Serres.

Frédéric Michel assistant à la mise en scène

Il s'est formé au cours Florent avec Valérie NEGRE et au cours Claude MATHIEU.

Il a mis en scène *Kiki l'Indien* de Joel JOUANNEAU; a joué pour les tréteaux de France dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Eric Kruger; joue avec Philippe CALVARIO à la Bastille dans *Et maintenant le silence*.

Il a tourné avec la compagnie Astral à Vincennes pendant une saison sur des spectacles pour enfants. Il intervient dans le médico social de 2002 à 2005 auprès de personnes en difficultés notamment au C.A.T Eurydice dans les Yvelines ainsi qu'à l'I.R.T.S. de Rennes, institut régional du travail social.

Il a assisté Philippe Calvario sur la tournée de *Grand et petit* avec Maria de Medeiros et *Alter Ego* avec Julia Migenes.